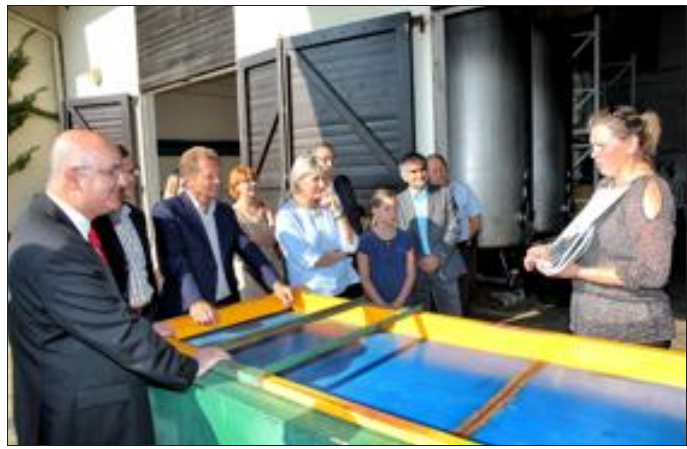


ENVIRONNEMENT

Valoriser et encourager les agricultrices

Le lancement du premier prix régional des femmes en agriculture ne règlera pas tout mais permettra peut-être de mettre certains parcours en lumière.



La distillerie de Mélanie a été choisie pour le lancement du premier prix régional des femmes en agriculture. Photo Anthony PICORE

Emblème de la femme chef d'entreprise en agriculture ? Mélanie a endossé ce rôle de bonne grâce, le jour de la visite, dans sa distillerie Maucourt, du préfet Nacer Meddah. Il s'agissait pour lui de lancer officiellement le prix régional des femmes en agriculture. « Des que l'idée de ce prix a été lancée, tous les partenaires du monde agricole ont répondu présents. Au-delà de la récompense, c'est la volonté affichée de valoriser les femmes dans les exploitations. » Et d'ici la remise de prix programmée vers la fin de l'automne, la préfecture et ses partenaires – Région Lorraine, chambre d'agriculture, MSA, Groupama, Crédit Agricole – ont bien l'intention de mener différentes actions qui permettront de relier ces femmes entre elles.

« L'idée, c'est que les femmes se mettent davantage en réseau, qu'elles rompent leur isolement. » D'autant qu'elles ont toujours été présentes au sein des exploitations. Il y a quelques générations, femmes de l'ombre et néanmoins chevelles ouvrières, elles n'en tiraient généralement ni salaire ni retraite. Socialement, les choses ont évolué et les femmes osent désormais prendre les commandes. « Beaucoup

plus de femmes sont chefs d'exploitation », rappelle Antoine Henrion, président de la chambre d'agriculture. Et aujourd'hui, être chef d'exploitation, c'est, ni plus ni moins, être chef d'entreprise. « Une agricultrice, c'est un projet de vie », insiste Rachel Thomas, vice-présidente à la Région Lorraine.

Et elles pourraient être plus nombreuses à se lancer dans de tels projets de vie. Car l'agriculture ne demande qu'à se diversifier et explorer de nouvelles voies. « On n'imagine pas le gisement d'emplois dans le monde agricole en Lorraine », soutient le préfet.

Le concours est ouvert à l'ensemble des agricultrices de Lorraine et les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 22 septembre prochain. Pour participer, les candidates doivent remplir un questionnaire présentant leur exploitation et leurs motivations, expliquant leur métier et ce qu'il représente pour elle.

Quatre catégories ont été définies : jeunes agricultrices (-35 ans), élevage, culture et diversification.

Questionnaire téléchargeable
www.lorraine.gouv.fr
ou sur demande
(tél. 03 87 34 87 04).

Mélanie, l'autre reine de la mirabelle

Un quart des exploitations agricoles sont dirigées par des femmes. Depuis quelques années, dans les cursus d'études agricoles, elles sont plus nombreuses que les hommes. Des vies à valoriser. Comme celle de Mélanie.

Hasard heureux ou voie prédestinée ? Mélanie Bigeard-Demange ne cherche pas à savoir mais regarde son parcours avec un étonnement teinté d'une vraie force de caractère. « L'école, c'était pas mon truc », raconte-t-elle en toute simplicité. Mélanie était tout de même géomètre-topographe, mais en saison, elle venait à Marieulles-Vezon, chez Pierre Maucourt, dont les eaux-de-vie étaient déjà fort réputées. « J'étais au verger. Un jour, on m'a demandé de remplacer un secrétaire et au final, j'ai travaillé ici à plein temps. » Six ans auprès de Pierre Maucourt à apprendre le métier et apprécier cette exploitation agricole pas vraiment comme les autres.

« En 2005, lorsque Pierre Maucourt a lancé un appel d'offres pour vendre, je me suis dit : "Pourquoi pas ?"... » L'affaire est conclue en 2009, Mélanie a contracté un prêt pour la moitié de l'investissement, tandis que l'autre moitié lui était consentie par le vendeur lui-même. « Cette décision, je ne l'ai pas prise seule. D'ailleurs, quand de jeunes agricultrices viennent me rencontrer, je leur conseille toujours d'avoir un entourage solide, capable de les soutenir. » Si ce n'est physiquement, au moins moralement. Mélanie, elle, avait ses parents qui prenaient justement leur retraite.

« Je n'ai pas pris de vacances depuis des années, mais ils sont toujours là quand j'ai besoin d'eux, pour les enfants ou même à la vente. Pour éviter de craquer, il y a quelques temps, je me suis prise une petite semaine au vert à Fey, chez moi, pour me reposer. » Mais à quelques kilomètres de



À 30 ans, Mélanie Bigeard-Demange a racheté il y a quatre ans l'exploitation de Pierre Maucourt, son patron. De géomètre, puis saisonnière, elle est devenue producteur-distillateur spécialisée en eaux-de-vie de fruits de Lorraine. Photo Anthony PICORE

là, à Marieulles, la vie de l'exploitation ne s'arrête jamais. Son mari, Cédric, est aussi venu rejoindre sa femme sur ses terres. D'abord parce qu'il en avait envie, ensuite parce que sa société a fini par mettre la clé sous la porte...

10 000 bouteilles

Chaque année, la famille Bigeard-Demange travaille cinquante à soixante tonnes de fruits. Une petite vingtaine de saisonniers va aider à la récolte d'ici dix à quinze jours. Les mirabelliers croulent sous les fruits mais personne n'ose

encore se réjouir. « On n'est jamais à l'abri d'un orage de grêle. » Son homme est au verger. Mélanie, elle, a fait de la distillerie sa spécialité. Les cuves sont immenses sous le hangar, prêtes à recueillir chacune 1 500 kilos de fruits qui vont grimper jusqu'à 90°.

« En tête de coulée, les premiers litres extraits contiennent jusqu'à 82° d'alcool, dont beaucoup d'éther. C'est le cœur de raffin à 70° qui est récolté et dilué. » De cent kilos de fruit, vont naître 10 à 12 litres d'eau-de-vie. » Chaque année, 10 000 bouteilles sont

produites. Mélanie n'est pas seulement productrice, elle vend et pense sa production. « À moi de diversifier ma clientèle, de l'élargir. Ce type d'alcool fort n'est plus vraiment consommé par les jeunes générations, alors je m'adapte aux demandes. Les miniatures, par exemple, sont très demandées. » Et les liqueurs sont à la mode.

« Je devrais sortir mes premières cette année. Deux ans que je teste différentes recettes. Cet automne, mes liqueurs devraient être au point. » Vente directe, exportation

essentiellement en Allemagne – marchés et foires du terroir, visites guidées de l'exploitation... Mélanie est partout et aimerait s'agrandir encore, malgré ses douze hectares et 2 000 mirabelliers. « Nous aurions besoin de dix hectares supplémentaires pour ne pas acheter des fruits certaines années, mais les terres sont rares. » Comme ses eaux-de-vie, véritables produits de luxe, dont certaines ont vieilli en fût de frêne pendant douze ans.

Laurence SCHMITT.

lancement du prix régional des femmes en agriculture

29%

C'est le pourcentage d'agricultrices en Moselle ; 29,38 % très exactement, soit 2 316 femmes dans les exploitations. C'est dans les Vosges que le pourcentage est le plus élevé en Lorraine : 30,7%, contre 27,63% en Meurthe-et-Moselle et 28,35% en Meuse. Un quart est chef d'exploitation.

Le fruit jaune en or

En Moselle, il n'existe plus de coopérative fruitière et Mélanie Bigeard-Demange le regrette. Mais en Lorraine, la filière fruitière est structurée « de l'amont à l'aval », insiste Rachel Thomas, vice-présidente du conseil régional. « Véga Fruits, très innovant, transforme le fruit. » La mirabelle représente 70 à 75% de la production fruitière de Lorraine et le plan Dar-Dar mis en place par la Région Lorraine doit encore la conforter. Rajeunir les arbres comme les hommes font partie de ses ambitions avec la volonté de voir les vergers lorrains s'étendre de 40 ha supplémentaires chaque année. « Par contre, côté petits fruits rouges, il faut qu'on organise quelque chose », admet Rachel Thomas. D'aucuns trouvent que le fruit n'est pas suffisamment valorisé en Lorraine. Ainsi, Jean-Marie Rivière, célèbre confiturier, ingénieur agronome de métier, avait reçu Thibaut Villemin, 1^{er} vice-président à la Région dans son atelier. Ensemble, ils ont évoqué la création d'un « pôle fruit, plateforme de développement incubatrice d'idées jusqu'aux démarches marketing ». À suivre...

TRANSPORTS luxembourg

L'envol du Findel

Alors que ses concurrents régionaux battent de l'aile, l'aéroport de Luxembourg poursuit tranquillement sa croissance... Un million cent cinquante mille passagers ont ainsi transité par le plateau du Findel au cours du premier semestre 2014, ce qui représente une progression de 17 % par rapport à la même période l'année dernière. Selon la direction de LuxAirport, l'exemple de Turkish Airlines est à cet égard symptomatique : « Son implantation au Findel est un tel succès que la compagnie manquera bientôt d'avions pour satisfaire toute la demande ! »



Un nombre de passagers en progression de 17 % !

K. C.

Photo Philippe NEU

SOCIÉTÉ mondial de coiffure

Un Zettingeois as du coup de ciseaux

A 21 ans seulement, Alexandre Schoettel et ses co-équipiers ont été sacrés champions du monde de coiffure à Francfort.



« Les hommes coiffeurs souffrent beaucoup des clichés. Maintenant, j'arrive à passer outre ces moqueries. »

Photo J.-M. GUZIK

« Quand j'ai eu 16 ans, j'ai poursuivi mes études au lycée général », mais « les matières enseignées en seconde telles que l'histoire-géo ou les maths m'ont rapidement ennuyé. J'avais toujours la coiffure qui traitait dans un coin de ma tête. » Alexandre Schoettel, de Zetting, près de Sarreguemines, a vite compris que son destin était ailleurs. Rien d'étonnant pour ce fils de coiffeuse qui a grandi au milieu de sèche-cheveux et de bigoudis. Celui qui s'est finalement inscrit au CFA Camille Weiss de Forbach, où il obtient du premier coup son CAP et son Brevet professionnel, a remporté le titre de champion du monde de coiffure, en mai, à Francfort, en Allemagne.

Le CFA, « c'est le meilleur choix que j'aie fait de ma vie. Je n'ai aucun regret. Aujourd'hui je suis quelqu'un d'épanoui, je sais où je vais. » Travaillant dans le salon familial, il a préparé en parallèle les concours nationaux et intégré l'équipe de France de coiffure.

« Beaucoup de sacrifices »
Il ne compte pas les heures passées à laver, brosser ou bou-

cler perruques ou vrais modèles. « Il faut avoir un mental d'acier pour se lancer dans les compétitions et ne pas craquer. On a vite fait de jeter l'éponge. Cela inclut beaucoup de sacrifices. » L'activité est chronophage, ses entraînements pouvaient aller jusqu'à 14 heures par jour. « À mon âge, je peux dire que j'ai eu la chance de beaucoup voyager grâce aux concours, Moscou, Milan, Francfort. » Et d'ajouter : « C'est aussi l'occasion de se faire des contacts et de rencontrer une foule de gens. C'est une expérience humaine formidable. »

Le Zettingeois n'a en tout cas pas manqué de se faire remarquer parmi les 1 300 participants des 51 pays présents à Francfort. Souhaitant poursuivre tranquillement son brevet de maîtrise, Alexandre a décliné plusieurs offres faites à l'issue de ce mondial. « Plus tard, j'aimerais reprendre le salon familial, il a pour moi une valeur sentimentale inestimable », déclare le coiffeur. « De manière générale, je trouve que l'artisanat n'est pas suffisamment soutenu de nos jours. C'est mon prochain challenge. »

L. B.

Nouveauté

Éditions du Quotidien

Editions Serpenoise

Jeanne VINCIER

Août 1914 en Meurthe-et-Moselle

DICTIONNAIRE DES COMMUNES SINISTRÉES

Éditions du Quotidien

En vente en librairie

Par arrondissement et par ordre alphabétique, les principales communes de Meurthe-et-Moselle dans la tourmente d'août 14. Pillages en règle, maisons incendiées ou bombardées, fusillées...
Nombreux témoignages d'époque, listes des victimes et témoins.
Photos inédites.

Volume broché au format 24 x 28 cm, 280 pages, illustrations noir et blanc.

29€

Bon de commande

Nom : Prénom :
Adresse :

souhaite recevoir exemplaire(s) du livre

DICTIONNAIRE DES COMMUNES SINISTRÉES
au prix de : 29€ l'exemplaire, (prière de joindre 5,50 € pour frais d'envoi)

Règlement : paiement sécurisé sur le net ou par chèque bancaire ou carte bancaire

à le
www.livreachezvous.fr

Date d'expiration
Éditions du Quotidien à retourner avec votre règlement, aux ÉDITIONS DU QUOTIDIEN, 34, rue du Wacken 67913 Strasbourg cedex 9

03 10 36 02 20

AUTODIS ESCH +250 VOITURES TOUTES MARQUES EN STOCK

G. D. LUXEMBOURG

15x HYUNDAI ix20 DIESEL CROSS 1.4 CRDi - 90CV - 6 vit. (p. ex. 11/2011) ABS, ESP, air conditionné, kit Pack Cross, radio CD, volant réglable multifonctions, ord. de bord, vitres teintées, intérieur particulier au vernissage centralisé à distance, vitres et rétroviseurs électriques, etc. Garantie usine jusqu'en 04/2017.	16x HYUNDAI ix30 DIESEL X-CROSS 1.6 CRDi - 90CV - 6 vit. (p. ex. 04/2011) ABS, ESP, air cond., auto., ordi. de bord, radio CD Mp3/USB/AUX, sièges cuir, feu de jour LED, vitres élec., teintées/fumées, kit Pack X-Road, alarme, centr. à distance, etc.
17x SUZUKI SPLASH GLS 1.2 - 94CV (p. ex. 09/2013) - 4 vit. (15.372km) ABS, volant multifonctions, 4 airbags, radio CD Mp3, air conditionné, rétroviseurs élec., 3 chauffants, siège conducteur réglable, verrouillage central à distance, ordi. de bord, etc. Garantie usine jusqu'en 09/2016.	4x SUZUKI SUZUKI GLS 1.2 - 94CV (p. ex. 09/2013) - 4 vit. (15.372km) ABS, volant multifonctions, 4 airbags, radio CD Mp3, air conditionné, rétroviseurs élec., 3 chauffants, siège conducteur réglable, verrouillage central à distance, ordi. de bord, etc. Garantie usine jusqu'en 09/2016.

*** Voir conditions chez Autodis. ** Moins périodes entamées. Photos non contractuelles.
*** La remise est calculée sur base du prix catalogue au Grand Duché de Luxembourg et du modèle semblable.

AUTODIS ESCH «Um Monkeler» L-4149 Esch-sur-Alzette
(A4 Lux-Esch/sortie 5 direction Schifflange)
T. +352 26 55 56-20 | F. +352 26 55 56-56
www.autodis.lu - Ouvert de 8h à 20h